Courrier de Berne

Le magazine des francophones

Nº 3 / 26
mercredi 29 avril 2026
paraît 10 fois par année
104e année

La chronique d'une francophone à Berne
page 5

État des lieux du français à Berne
page 6

Pourquoi on aime vivre à Berne
page 8



Photo : © Christine Werlé



Christine Werlé
rédactrice en cheffe



La gare de Berne le matin.



La gare de Berne le soir.

Photos: © Christine Werlé / DR

LA JOURNÉE TYPE DU CITADIN BERNOIS

L'Office fédéral de la statistique (OFS) a sorti l'année dernière une étude sur la qualité de vie dans les dix plus grandes villes de Suisse : Zurich, Bâle, Genève, Lausanne, Lucerne, Lugano, Winterthour, Saint-Gall, Bienne et bien sûr Berne. Le bien-être des habitants a été mesuré à travers plusieurs indicateurs, tels que les déplacements, le taux d'occupation, la surface du logement, l'accès à différents services, aux loisirs et à la santé, articulés autour des principaux moments de la journée.

En 2021, lors du dernier recensement de l'OFS sur la mobilité et les transports, la ville de Berne comptait environ 134 300 résidents permanents, dont 74 200 personnes actives occupées.

Au cours d'une journée ordinaire, près de 86% des Bernois se déplacent au moins une fois tandis que 14% indiquent ne pas bouger de leur domicile.

Le matin

Pour la majorité des personnes en âge de travailler, le matin, c'est le moment de se rendre au travail. Avant 6h00 du matin, moins de 2% des Bernois vont au travail selon les chiffres relevés par l'OFS en 2021. Dès 6h00, ils sont 11,1%. Entre 7h00 et 9h00, près d'un tiers de la population est en route, que ce soit à pied ou avec un moyen de transport.

Indépendamment du moyen de transport utilisé, le trajet pour se rendre de son domicile au travail est en moyenne de 30,9 minutes pour les Bernois. La distance parcourue s'élève à près de 12 km. À noter que, parmi les habitants des dix villes étudiées, les Biennois sont ceux qui se déplacent le plus : ils parcourent chaque jour en moyenne 15,3 km.

Dans la ville fédérale, la part de la population résidente active, soit entre 15 et 64 ans, se montait en 2023 à 83,8% alors que la moyenne des dix villes étudiées se situait autour des 79,3%. En 2010, première année de référence du projet, ce chiffre global s'élevait à 79,7%.

Fait intéressant, avec Zurich, Berne est la ville où les femmes (82,5%) travaillent le plus. A titre de comparaison avec l'autre ville principale du canton, le taux d'activité à Bienne s'inscrit à 78,4%. Dans la cité seelandaise, les femmes (72,9%) travaillent moins à l'extérieur que la moyenne.

Revenons à Berne. Dès 9h00, la mobilité diminue. Jusqu'à 10h00, elle tombe à 28,5% avant de repartir à la hausse.

À midi

À midi, c'est l'heure de la pause. La mobilité des Bernois grimpe à 41,5%.

Pour se restaurer, à part rentrer à la maison ou fréquenter la cantine de l'entreprise, plusieurs options s'offrent aux travailleurs : se rendre dans un restaurant,

IMPRESSUM

Courrier de Berne
Le magazine des francophones

Organe de l'Association romande et francophone de Berne et environs et périodique d'information

www.arb-cdb.ch

Prochaine parution: mercredi 20 mai 2026

Administration et annonces:
Jean-Philippe Amstein
Association romande et francophone de Berne et environs, 3000 Berne
admin@courrierdeberne.ch, annonces@courrierdeberne.ch
T 079 247 72 56

Dernier délai de commande d'annonces:
vendredi 24 avril 2026

Mise en page:
André Hiltbrunner, graphiste, dessinateur, Berne
hiltbrunner.grafik@gmail.com

Rédaction*:
Christine Werlé, Roland Kallmann, Valérie Valkanap
Nicolas Steinmann, Sid Ahmed Hammouche
christine.werle@courrierdeberne.ch
*Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Dernier délai de rédaction:
mardi 28 avril 2026

Impression et expédition:
rubmedia AG, Seftigenstrasse 310, CH-3084 Wabern
ISSN: 1422-5689

Abonnement annuel: CHF 50.00, Etranger CHF 55.00

Avec le soutien de

Kanton Bern
Canton de Berne

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

dans un magasin d'alimentation ou dans une boulangerie. À Berne, la distance d'accès à un restaurant ou un café en 2021 se situait à 264 mètres en moyenne. Pour un magasin d'alimentation à 320 mètres, et pour une boulangerie à 686 mètres.

Il se peut également que l'on profite de la pause de midi pour profiter d'autres services de la vie courante, comme les banques ou les stations-service. Dans la ville fédérale, une banque se trouvait en 2021 à une distance moyenne de 891 mètres. Pour une station-service, le trajet était de 499 mètres.

À Bienne, les distances s'allongent. Restaurants et cafés se situaient en 2021 à 298 mètres en moyenne, les magasins d'alimentation à 348 mètres et les banques à presque 1 km.

Aux beaux jours, la pause de midi peut par ailleurs être l'occasion de prendre l'air, de profiter du soleil ou de faire du sport, par exemple en forêt ou dans un parc. Entre 2013 et 2018, la part de surfaces boisées et aires de détente s'élevait à 39,8% en ville de Berne, et dans l'agglomération bernoise, à 28,4%.

Dans ce domaine, Bienne est nettement plus généreuse. Les surfaces boisées et aires de détente représentaient 49,4% en ville entre 2013 et 2018, et 47,2% dans l'agglomération.

À noter que Berne et Bienne englobent dans leur périmètre communal des portions importantes de forêts qui se trouvent hors zone urbanisée. Cependant, une part élevée de surfaces boisées et d'aires de détente ne signifie pas forcément un accès rapide pour une pause de midi.

L'après-midi

La mobilité des Bernois est plus élevée l'après-midi que le matin. La part des personnes se déplaçant passe de 37,5% à 13h00 à 50,2% à 15h00, avant d'atteindre un pic à 58,5% à 17h00.

L'après-midi est souvent le moment privilégié par les personnes travaillant à temps partiel pour aller au parc animalier, au musée, à la piscine ou encore, si nécessaire, chez le médecin.

En 2023, la part des personnes actives occupées à temps partiel s'élevait en moyenne à 32,6% dans les dix villes de l'étude. À Berne, la proportion s'affichait à 41,6%. Fait notable, c'est dans la cité des ours que l'on retrouve la part d'hommes travaillant à temps partiel la plus élevée (28,2%). Ce taux était moins élevé à Bienne (32,1%), aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

Quant aux distances moyennes d'accès à un service de loisirs, elles se montaient à Berne en 2021 à 511 mètres pour un fitness ou un centre sportif, 1,5 km pour une piscine, 1,8 km pour un musée, et 3,2 km pour un parc animalier. À Bienne, les distances s'allongent pour les piscines (2,9 km) et les parcs animaliers (3,4 km), en revanche, elles sont plus courtes pour les musées (1,2 km).

Parfois, le temps n'est pas aux loisirs et une consultation médicale s'impose. En 2023, on comptait 18,3 médecins pour 1000 habitants en ville de Berne. C'est la valeur la plus élevée de l'étude. À l'opposé, Bienne détient la palme du nombre de médecins la plus basse : en 2023, ils étaient 7,3 pour 1000 habitants.

Le soir

Dès 18h00, la mobilité des Bernois diminue progressivement, pour s'établir à 39,7%. Ce taux passe ensuite à 22,4% à 19h00, 12,6% à 20h00, 8,2% à 22h00 et enfin à 1,0% à minuit.

En semaine, la soirée marque généralement le retour à la maison. En 2023, la surface d'habitation par personne atteignait 40 mètres carrés en ville de Berne, et à 48 mètres carrés dans l'agglomération. Le nombre de mètres carrés est de 42 en ville de Bienne, soit exactement la moyenne des dix villes de l'étude.

Mais la soirée, c'est aussi le temps de sortir, par exemple pour aller au cinéma. À Berne, le nombre de fauteuils pour 1000 habitants se situait en 2024 à 10 dans les monosalles, 3,4 dans les complexes multisalles et à 17,1 dans les multiplexes (plus que 7 salles). En 2021, 312 200 personnes se sont rendues dans les cinémas locaux. Cependant, question cinéma, Bienne dépasse nettement Berne avec 12,6 fauteuils pour 1000 habitants dans les monosalles et 29,7 dans les complexes multisalles. La cité seelandaise se place également sur la première marche du podium des villes étudiées.

Les rendez-vous de l'ARB

Nous vous invitons à nous rejoindre autour d'un café les premiers vendredis du mois, donc le 1er mai 2026 à 10h00 au restaurant Molino, Waisenhausplatz 13, 3011 Berne. Pour plus de renseignements : susanafankhauser@yahoo.fr.

EDITO

Trump envahit le Musée de la communication



Christine Werlé
rédactrice en cheffe

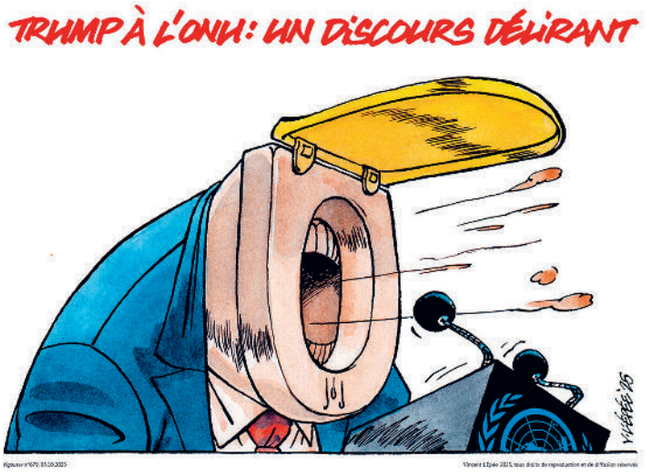
Donald Trump a monopolisé l'actualité en 2025 avec ses décisions folles et imprévisibles qui ont semé le chaos sur la planète. Taxes douanières, nomination d'Elon Musk pour faire le ménage dans l'administration, humiliation du président ukrainien Volodymyr Zelensky, annexion du Groenland, chasse aux immigrés… Les dépêches se sont succédé à un rythme jamais vu dans les médias. Il n'est donc guère surprenant que la caricature de l'année représente le président américain.

Ce dessin du Neuchâtelois Vincent L'Épée, le dessinateur attitré d'« Arcinfo », a été choisi par le public de l'exposition « Gezeichnet 2025 » au Musée de la communication à Berne. Il illustre le discours provocateur de Trump à l'ONU en septembre. Pendant près d'une heure à la tribune, le milliardaire républicain a fustigé l'Europe, ses politiques climatique et migratoire, et les Nations unies, son escalier roulant et son téléprompteur défaillants…

Le génie de l'œuvre de Vincent L'Épée, c'est qu'elle résume en une image compacte une allocution fleuve remplie de colère et de menaces. « Elle démontre la capacité du dessin de presse à aller droit au but », relève également le Musée de la communication dans son communiqué. J'ajouterais de mon côté qu'une caricature est salutaire en cela qu'elle permet de dédramatiser un événement tout sauf drôle. Ce jour-là, à l'ONU, personne n'avait en effet le cœur à rire.

À la deuxième place du classement des meilleurs dessins de presse 2025, on retrouve également l'homme le plus puissant du monde. Mais cette fois, c'est pour illustrer sa faiblesse : on y voit Donald Trump bloqué par l'énorme chapeau de son épouse Melania.

Il est fort à parier que nous retrouverons une fois de plus le président fantasque sur le podium de « Gezeichnet 2026 ». Capture musclée du président vénézuélien Nicolas Maduro, guerre en Iran… L'année a déjà commencé sous le signe de Trump.



Cartoon: © Vincent L'Épée / Musée de la communication / DR

Le projet RAMAL : mieux comprendre le plurilinguisme vécu dans l'administration fédérale

HELVETIA LATINA

Depuis plus de quarante ans, *Helvetia Latina* s'engage en faveur du plurilinguisme et d'une représentation équitable des communautés linguistiques au sein de l'administration fédérale. Dans cette perspective, l'association suit avec un intérêt particulier le projet de recherche *RAMAL* (Représentations, Attitudes et Motivations dans l'Apprentissage des Langues), récemment lancé.

Ce projet, dirigé par le professeur *François Grin* (*Université de Genève*, membre du comité d'*Helvetia Latina*), vise à analyser de manière empirique la façon dont le plurilinguisme est perçu, vécu et pratiqué par les collaboratrices et collaborateurs de l'administration fédérale. Au-delà des cadres juridiques et des principes formels, *RAMAL* s'intéresse aux usages concrets des langues au travail, aux motivations individuelles ainsi qu'aux représentations qui influencent les choix linguistiques au quotidien.

Pour *Helvetia Latina*, cette approche est particulièrement précieuse. Elle permet de mieux comprendre les dynamiques réelles du plurilinguisme institutionnel et d'identifier les leviers susceptibles de renforcer à la fois l'efficacité administrative, l'équité linguistique et la cohésion entre les communautés. Les résultats attendus du projet contribueront à nourrir la réflexion sur les politiques linguistiques et sur l'offre de formation en langues au sein de la Confédération.

Helvetia Latina se réjouit que ce projet soit dirigé par un membre de son comité et de pouvoir, le moment venu, contribuer à la diffusion et à la discussion de ses résultats, dans l'intérêt d'une administration fédérale plurilingue, inclusive et efficace.

Et vous ?
Vous êtes intéressé·e à encourager la diversité culturelle et linguistique ?
Vous désirez soutenir la latinité au sein de l'administration fédérale ?
Vous souhaitez développer votre réseau et faire la connaissance de personnes partageant ces buts ?

Si oui, devenez membre d'HELVETIA LATINA !
Pour plus d'informations : www.helvetia-latina.ch

ARB *Association romande et francophone de Berne et environs (ARB), www.arb.ch*


Jean-Philippe Amstein

Invitation à l'assemblée générale

du 8 juin 2026, de 18h00 à 19h30
au Restaurant Beaulieu, Erlachstrasse 3, 3012 Berne

Ordre du jour

1. Approbation de l'ordre du jour
2. Approbation du procès-verbal de l'assemblée générale ordinaire du 5 mai 2025
   Il peut être consulté sur le site www.arb-cdb.ch/accueil/actuel-a-l_arb/ ou demandé à Jean-Philippe Amstein, president@arb-cdb.ch – Tél. : 079 247 72 56.
3. Lecture et approbation du rapport du président
4. Approbation des modifications des statuts de l'ARB
   Elles pourront être consultées sur le site www.arb-cdb.ch/accueil/statuts-de-larb/ ou demandé à Jean-Philippe Amstein, president@arb-cdb.ch – Tél. : 079 247 72 56 quelques jours avant l'assemblée générale.
5. Informations diverses
6. Présentation des comptes 2025
7. Lecture du rapport des vérificateurs des comptes
8. Décharge au comité
9. Approbation du budget 2026 et du montant des cotisations 2027
10. Elections statutaires pour la période 2026 - 2028
    a) du président ou de la présidente
    b) des autres membres du comité
    c) des vérificateurs et vérificatrices des comptes
11. Divers

A l'issue de l'assemblée, il est prévu de prendre un repas au rez-de-chaussée du Restaurant Beaulieu, soit sur la terrasse, soit à l'intérieur en fonction des conditions météorologiques.
Il sera entièrement à la charge des participantes et participants. Les boissons consommées durant la partie administrative seront prises en charge par l'ARB.

Consultez l'agenda francophone sur

arb-cdb.ch



Valérie Valkanap

L'AMOUR, CET OPIUM

L'étranger est entré dans la boutique. Noiraud, râblé, frisé, longs cils de fille sur des pupilles écarquillées, paumes larges et courtes. Il était déjà venu un jour se renseigner sur nos prix. Il avait essayé tout ce qui était à sa taille et s'était longuement admiré dans le miroir, quémandant mon avis. J'avais dû abréger à cause d'un nouveau client moins patient que moi.

Aujourd'hui, il pue l'alcool et dégouline comme un beignet trop longtemps exposé au soleil. Il me parle moitié espagnol, moitié allemand. Ses idées sont confuses. Sa femme l'a jeté dehors. Lui la désirait nuit et jour. Y a pas de mal à ça, si ? Les Italiennes, les Françaises, bonnes filles, ne refusent jamais. Mais les Suissesses ont un cœur de pierre. Au début, c'était l'amour fou. Après la naissance de son fils, sa moitié s'est lassée. La garce. Il me regarde en biais comme un chien qui voudrait monter une femelle. Mon dos ruisselle, mes jambes flagellent. Le dégoût et la colère m'assaillent. Comment le flanquer dehors ? Pas moyen de stopper sa logorrhée. Il raconte avoir créé un business dans le sud de la France, me montre une photo d'un magasin à Juan-les-Pins. Fourni rien qu'avec des produits fabriqués made in Guatemala. Sans lui, l'affaire aurait capoté. Regarde ma ceinture, dit-il tout à trac, c'est du solide, on y vend des trucs comme ça. Et de se découvrir la moitié du ventre pour me faire admirer une corde tressée. Il se trémousse, esquisse quelques pas de salsa. Il tient absolument à ce que je me penche sur son nombril gras. Une nausée m'envahit. A part se taper des filles, quel but cet homme a-t-il dans la vie ? Je ne pose aucune question. Je préfère ne pas savoir.

Il a bu et je lui fais remarquer que je n'aime pas ça. S'il a bu, me hurle-t-il au visage en abattant lourdement un poing sur le meuble qui heureusement nous sépare, c'est à cause de sa femme. Quand je suis dans mon pays, je te jure, je ne bois pas de tout le mois. Là-bas, on n'a pas besoin d'alcool pour rire et danser, on a la gaieté dans le sang. Je veux bien le croire, mais je ne peux rien pour lui et puis d'abord, j'ai du travail. Et, joignant le geste à la parole, je sors un classeur, une calculette et fais semblant d'aligner des chiffres. Le type veut bien débarrasser le plancher, mais à une condition. Je cliquète comme une forcenée, lunettes au bout du nez, l'angoisse comme un crabe au fond de la gorge. Il partira si, et seulement si, je lui donne un baiser. Je redresse la tête, interloquée. Il s'empare de ma main agrippée au dossier, la décolle de force et y dépose des lèvres visqueuses en me fixant par en-dessous d'un air entendu. Je la lui arrache et lâche qu'il devrait se faire soigner. Justement il dit que les autorités lui ont attribué des séances de psy. Sa femme prétend qu'il a perdu la boule. D'ailleurs, s'il est venu à Berne, c'est pour aller s'annoncer. En fait, c'est juste à côté.

Qu'il y aille donc. Ici, c'est le mauvais endroit pour se déboutonner. Dès qu'il quitte le magasin, je me dépêche d'aller me savonner les mains. Dans le fond, ce garçon me fait peine. C'est un déraciné.

BRÈVES



Roland Kallmann

UN LIVRE DE BEAT KAPPELER NOUS APPELLE À LA RÉFLEXION : LE MONDE SE DÉCHIRE : ET LA SUISSE ?

Dans un contexte international de plus en plus marqué par les crises, les bouleversements géopolitiques, l'instabilité économique et les tensions migratoires, la Suisse continue de faire figure d'exception. Mais pour combien de temps encore ? Beat Kappeler (*1946), économiste et écrivain reconnu, propose une analyse lucide et sans concession de la place singulière de la Suisse face à un monde en mutation.

Beat Kappeler: **Le monde se déchire : et la Suisse ? – Guerre, euro, migration, dette, inflation, émeutes, géopolitique**. Traduction : François Chaudet et Eric Rochat (à partir de l'édition en allemand *Wenn alles reisst, hält die Schweiz?* publiée en 2023 chez Stämpfli Verlag AG, Berne). Éditions Favre, Lausanne, 2025, ISBN 978-2-8289-2304-4, format 14 x 21 cm, 144 pages, genre littéraire: dossier, bibliographie (15 livres et 5 liens). Prix de vente : 25 CHF.

Ce livre apporte un **regard neuf** sur la stabilité suisse. Alors que l'ordre mondial vacille, la Suisse demeure, aux yeux de ses citoyens et des observateurs étrangers, un pays stable, performant et prêt à affronter l'avenir. Pourtant, l'auteur nous met en garde : s'appuyer uniquement sur les succès du passé serait risqué dans un environnement aussi incertain. À travers une analyse rigoureuse, il interroge la **capacité** de la Suisse à préserver sa confiance et son autonomie, tout en proposant des **réformes essentielles**.

L'auteur apporte une **réflexion** approfondie et des pistes concrètes. Il dresse un panorama complet des défis contemporains : relations avec l'Union européenne, neutralité, gestion des crises économiques, migration, énergie, marché du travail et formation. Il souligne la nécessité de réformes pour adapter la politique extérieure, le système social et le modèle éducatif suisse, tout en valorisant les institutions et l'histoire qui renforcent la **résilience** du pays.

Beat Kappeler s'impose comme l'une des voix les plus respectées sur les questions économiques et sociales en Suisse. Il écrit à la fin de son excellent ouvrage : *« Les représentants suisses dans les instances internationales doivent s'opposer à l'accroissement de leur propre pouvoir et au rouleau compresseur réglementaire. Ils doivent aussi **parler en toute franchise** avec les États de taille moyenne qui partagent le plus leurs idées (Pays-Bas, Scandinavie, pays baltes États asiatiques. »*



L'expression (ou le mot) du mois (110) :
Déplacement d'un monument :
la statue équestre de Rudolf d'Erlach ((vainqueur de la bataille de Laupen en 1339) se trouvait de 1849 à 1961 à un autre endroit. Lequel ?
Réponse : voir page 7



Christine Werlé
rédactrice en cheffe

La Semaine de la langue française et de la francophonie (SLFF) s'est déroulée fin mars à Berne. L'occasion de prendre le pouls du français dans la ville fédérale. Gilbert Casasus, politologue et ancien professeur en études européennes à l'Université de Fribourg, vivant à Berne depuis 2008, s'est prêté à l'exercice.

« LE GRAND DANGER QUI GUETTE LE FRANÇAIS À BERNE, C'EST QU'IL DEVIENNE UNE LANGUE RÉSERVÉE À UNE ÉLITE »

Pouvez-vous me dresser un état des lieux du français à Berne ?
Je vais commencer par une histoire qui date grosso modo d'une soixantaine d'années. Quand, enfant, je venais rendre visite à mes grands-parents à Berne et que j'allais avec ma sœur acheter une glace ou un petit pain à la Migros, la caissière savait le français. Aujourd'hui, elle ne le sait plus. C'est une réalité. Si l'on regarde l'évolution des langues en Suisse sur le long terme, on constate une déperdition du français en Suisse alémanique alors que l'allemand n'a jamais été très respecté en Suisse romande.

Gilbert Casasus, ancien professeur à l'Université de Fribourg.



Photo: Vinciane Scalabrin / DR

À quoi est-ce dû selon vous ?
Les causes sont profondes. La première, c'est un approfondissement du Röstigraben. Vous le voyez dans le résultat des élections. Ensuite, la présence de la culture francophone en Suisse alémanique a diminué. Berne fait figure de dernier rempart mais ce rempart devient de plus en plus poreux. Aujourd'hui en Suisse alémanique, la mainmise des cultures anglo-saxonne et germanique est beaucoup plus perceptible qu'elle ne l'était dans les décennies précédentes. Il est clair que le français est en train de perdre la bataille contre l'anglais, même et surtout dans les milieux universitaires.

Cela veut-il dire que les francophones se défendent mal face aux cultures anglophone et germanique ?
Oui, dans le sens où malheureusement, il n'y a pas assez de responsables à plusieurs niveaux qui non seulement ne sont pas bilingues, mais qui ne font rien pour promouvoir le français et l'allemand. C'est une critique assez dure, mais le fédéralisme y a sa part de responsabilité. Il s'est transformé en boulet pour l'apprentissage du français dans le sens où il a cultivé les particularismes linguistiques. Faute d'unité, les cantons ne se sont pas rendus compte des dangers auxquels le français était exposé. Il manque à mon avis une autorité fédérale de poids pour défendre le français au-delà de la Suisse romande. Il n'y a jamais eu la volonté politique de conclure un marché qui aurait pris la forme d'un donnant-donnant gagnant. Je m'explique : aucun représentant romand n'a dit « nous allons faire plus pour l'apprentissage de l'allemand en Suisse romande, mais à condition que vous fassiez plus pour l'apprentissage du français en Suisse alémanique ».

N'y a-t-il pas également une question de génération ?
Il y a une question de génération, c'est indéniable. Je constate que les Suisses allemands les plus âgés parlent très bien le français. La culture française a pour ainsi dire fondu progressivement avec l'apparition d'une nouvelle génération. On pourrait d'ailleurs dire la même chose de l'italien, ce qu'à titre personnel je déplore beaucoup. Aujourd'hui, le français n'est pas une langue des jeunes, il faut en être malheureusement conscients.

Et pourquoi cela ?
Parce que certaines professions demandent de parler l'anglais bien avant le français, voire au détriment du français. Cela est également dû à une déperdition pédagogique que non seulement je constate, mais surtout que je regrette au plus haut point. Rien d'étonnant donc que certains de mes anciens collègues suisses allemands n'aient pas la moindre connaissance de la politique française. Quant à la politique européenne, elle ne se décline plus qu'en anglais, de surcroît dans une vision très, trop anglo-saxonne. Je pourrais multiplier les exemples, mais je prends l'un des derniers en date. Il y a quelques jours, j'ai reçu une invitation de mon ancienne université, celle de Fribourg pour une conférence d'une Commissaire européenne qui a été ambassadrice de Slovénie à Berne. Eh bien, elle fera sa conférence en anglais alors qu'elle parle parfaitement l'allemand ! Cela veut dire qu'aujourd'hui dans une université qui se dit bilingue, on favorise l'anglais aux dépens de nos deux principales langues nationales, l'allemand et le français.

Suite page 7 >

FORMATION

UNAB
Université des Aînés de langue française de Berne
www.unab.unibe.ch

Ascaro: Auditorium fondation Ascaro, Belpstrasse 37, Berne
Contact: Secrétariat UNAB 079 334 43 38

CONFÉRENCES

JEUDI 7 MAI 2026, 14 h 15 – 16 h — Ascaro

Gilles Blandenier
Professeur de mathématiques et sciences de la nature, HEP-BEJUNE, Bienne

Les araignées, un monde à découvrir

JEUDI 21 MAI 2026, 14 h 15 – 16 h — Ascaro

Laurent Tissot
Historien, professeur émérite d'histoire économique de l'Université de Neuchâtel

Le Voyage des Innocents

VISITES

MARDI 5 MAI 2026

Contact: Michel Schwob, 079 466 72 18

La fondation Michalski et le jardin des iris au château de Vullierens

Prix membre/non-membre CHF 130/150
Documentation et inscription :
unab.unibe.ch > Activités > Visites et excursion

MERCREDI 27 MAI 2026, 10 h — ZPK

ZPK: Centre Paul Klee de Berne,
Monument im Fruchtland 3, Berne
Contact: Madeleine Bovey Lechner, 079 600 51 40

Schwitters. L'avant-gardiste inclassable au Centre Paul Klee

Prix membre/non-membre CHF 20
Documentation et inscription :
unab.unibe.ch > Activités > Visites et excursions

Suite de la page 6 :

Comment voyez-vous l'avenir du français à Berne ? Va-t-il disparaître ?

Non, je ne pense pas qu'il va disparaître, mais le grand danger qui guette le français à Berne, comme dans d'autres régions de Suisse alémanique, c'est qu'il devienne une langue réservée à une élite, ce qui est déjà le cas en Suisse romande pour l'allemand. On risque d'avoir dans les 15 ans à venir des offres d'emploi qui demandent impérativement l'anglais et l'allemand comme prérequis, tandis que le français ne serait qu'une langue accessoire, réservée d'ailleurs pour des postes à forte valeur ajoutée. En ce sens, le français va perdre son caractère unificateur pouvant rassembler tous les Suisses, d'où qu'ils viennent, travaillent et résident. C'est pourquoi il faut éviter à tout prix, qu'au-delà des cantons romands, il soit perçu comme une langue de ségrégation sociale. Par conséquent, il est important de préserver la qualité multilingue de l'identité suisse, à savoir une identité qui est très largement francophone et germanophone. Celle-ci se trouve désormais sur une pente descendante, avec pour effet de contribuer malheureusement à l'unicité d'une langue dans certaines régions. Ainsi, quand vous allez à Zurich, parler le français ne sert à rien. Lorsque j'étais gosse, je rencontrais des camarades de jeu à Zurich qui parlaient encore français. Aujourd'hui, vous êtes un produit exotique quand, dans la plus grande ville de Suisse, vous vous exprimez dans la langue de Molière. C'est là un signe plus qu'inquiétant pour la culture de la Suisse et, souvent sans qu'ils s'en rendent compte, notamment pour celle des Suisses allemands. Je ne possède pas de recette miracle pour y pallier. Toutefois, je souhaiterais que certaines autorités diplomatiques et culturelles françaises renouent avec l'engagement qu'elles déployaient encore il y a quelques années.

Initiative SSR : résultat sans appel

L'initiative SSR « 200 francs ça suffit », sur laquelle nous avons voté le 8 mars dernier, a donné lieu à un résultat sans appel : rejetée à 62% (61.95% contre – 38.05% pour). Celles et ceux qui ont suivi de près les débats en étaient étonnés. Les partisans autant que les opposants. Rien ne prédisait une telle netteté dans le refus. Les premiers sondages indiquaient un soutien marqué. Appui qui s'est effiloché au fil du temps mais sans que n'apparaisse une tendance franche et irrémédiable en fin de parcours. Et pourtant !

Une majorité populaire solide et un rejet au sein de tous les cantons. À notre avis, il est là, le véritable enseignement. On pouvait, en effet, imaginer que les cantons à forte dominante UDC, instigateur et seul parti ayant soutenu le texte, pouvaient être séduits par ses arguments. Il en va de même des jeunes radicaux, qui tablaient sur le fait que les jeunes ne regardent plus la TV, ni n'écoutent la radio en ligne. Les sondages à leur propos ont montré qu'ils étaient, eux aussi, majoritairement contre. Au sein des autres partis, Le Centre et le PLR, divisés, une frange non négligeable des partisans du texte n'a pas trouvé grâce non plus auprès de leurs bases et de leur électorat.

C'est donc bel et bien la population et les cantons suisses, dans leur grande majorité et bien au-delà des appareils de partis, qui ont affirmé leur soutien à une radio-télévision de service public, solide, indépendante sur le plan éditorial et à même de proposer des programmes diversifiés et équilibrés.

À l'heure de la puissance des plateformes médiatiques mondiales, les GAFAM , et avec l'intrusion toujours plus appuyée de l'IA – intelligence artificielle – et leurs dérives en termes de manipulation des informations, quels qu'en soient les contenus, le résultat du 8 mars révèle un sursaut des consommateurs médias que nous sommes. Même si nous devons être critiques à l'endroit des programmes de la SSR, nous sommes également conscients que ses chaînes sont animées par un personnel compétent, soucieux d'équilibre et de recul. Vérifier, s'ouvrir à tous les avis, réfléchir et enrichir le débat donc les échanges entre tous les acteurs de notre société. De cet échange, nous en sommes convaincus, naissent la solidarité et un esprit de cohésion sans lesquels notre pays vacillerait sur ses bases.

La radio-tv de service public et les médias en général officient comme des liens. Ils ne sont pas là pour nous dicter nos avis ni nos comportements. Ils en sont les révélateurs et les observateurs attentifs et bienveillants. Toute autre attitude serait un leurre et une mauvaise compréhension de leur rôle.

Ce fut aussi le sens de ce scrutin, qui, finalement, a dépassé le seul enjeu financier d'une taxe à 200 francs. La place médiatique suisse s'en trouve renforcée. Derrière la SSR et son obligatoire statut national, où toutes les régions bénéficient de programmes radio-tv de qualité, peu importe leur dimension démographique, c'est aussi un signal à l'endroit de tous les médias privés, complémentaires au service public et incontournables. Leurs principes éditoriaux obéissent aux mêmes fondamentaux : qualité, diversité, équilibre !

La SSR Berne et l'ARB sont heureux de ce résultat. À deux, nous avions ouvert, en septembre dernier déjà, la série des débats contradictoires autour de cet enjeu. Le canton de Berne a rejeté l'initiative à plus de 64% - tous les arrondissements du canton disent non - la ville de Berne à 80%, Bienne à 70% et le Jura bernois à près de 58%.

Cette issue nette indique aussi que les minorités, francophone, italophone et rhéto-romane du pays ont été entendues. Cette reconnaissance démontre la force positive de tout engagement.

ARB	SSR Berne
Jean-Philippe Amstein	Yves Seydoux
Président	Vice-président

Réponse de la page 5

Le monument a été déplacé en juillet 1961 sur la Grabenpromenade *(promenade du Fossé)*, face au Théâtre de Bern (Kornhaus) ; il était auparavant sur la Münsterplatz *(place de la Collégiale)*, proche de la *fontaine de Moïse* . RK



UNE BÄRNOISE DANS L'ÂME

Journaliste indépendante, danoise de naissance, romande d'origine, Bernoise de cœur… Patricia Michaud vit depuis plus de quinze ans dans la ville fédérale qu'elle arpente en suisse allemand et en sneakers. Rencontre avec une frontalière de l'intérieur qui a fait de son entre-deux identitaire une force professionnelle et une matière littéraire.

Sid Ahmed Hammouche



Photo: DR

Berne, c'était un choix ou un hasard ?
Au départ, c'était clairement professionnel. J'ai été formée à l'Agence Télégraphique Suisse (ATS) alors que j'étudiais à Neuchâtel et vivais à Fribourg. Quand j'ai eu l'opportunité de rester à Berne pour un stage, j'avais déjà un réseau, je me sentais bien, alors j'ai choisi de m'y installer. Culturellement, la transition vue de Fribourg n'est pas si brutale. Et depuis, la question de repartir ne s'est jamais vraiment posée. Même quand j'ai été embauchée par La Liberté, je faisais simplement le trajet dans l'autre sens.

À quel moment avez-vous réalisé que Berne était vraiment chez vous ?
C'est ma déclaration fiscale qui me l'a révélé (rires). Il y a quelques années, j'ai vu inscrit le nombre d'années d'imposition dans un même lieu, et j'ai réalisé que je m'approchais du moment où Berne deviendrait la ville dans laquelle j'aurais vécu le plus longtemps. Ce cap est maintenant passé. J'en avais alors parlé à mon fils qui m'avait répliqué : « Maman, ça veut dire que tu vas être une vraie Bernoise. » Ça m'a un peu déstabilisée parce que je me sentais déjà Bernoise. Cette remarque a déclenché en moi tout un processus de réflexion : qu'est-ce que c'est qu'être une vraie Bernoise ? Est-ce une question d'années ? De langue ? Ou de chaussettes sans trou…

Pourquoi des chaussettes sans trou ?
C'est l'une de mes premières grandes leçons bernoises. Lors de mon premier Noël à Berne, je me suis retrouvée dans une petite robe courte, sans mes bottines à talons dorés qu'on m'avait poliment demandé de laisser à l'entrée. Et là, en baissant les yeux, j'ai découvert que mon gros orteil dépassait allègrement de ma chaussette. Ce n'était ni confortable ni très glamour. Le lendemain, j'ai fait un grand tri dans mon tiroir, et j'ai acheté deux gros paquets de chaussettes noires. Je suis maintenant parfaitement intégrée sur ce point.

***Cette réflexion sur la « Bernoitude » anourri votre chronique pour* Hauptstadt.**
Exactement. J'ai écrit pendant deux ans une chronique intitulée *Bärnoise*. La première année, c'était une sorte de bucket list : les choses qu'il faut avoir faites à Berne pour devenir un vrai Bernois, racontées avec le plus d'humour possible. La deuxième saison explorait la notion de la nature de proximité, ou comment introduire des pauses vertes dans un quotidien urbain et agité. *Hauptstadt* (magazine bernois en ligne) a arrêté toutes ses chroniques cette année, y compris la mienne. Mais j'espère avoir entrouvert la porte à une forme de journalisme francophile bernois.

Vous vous sentez plus Bernoise que Romande, aujourd'hui ?
Je me sens Bernoise. Berne et la Suisse alémanique m'ont toujours paru plus nordiques, à moi qui suis née au Danemark ; c'est donc là que je me sens le mieux. Contrairement à un cliché tenace, que j'aimerais effacer, les Alémaniques ne sont ni froids ni rigides. Ils sont directs. Les e-mails vont droit au but, on arrondit moins les angles. Mais cette franchise libère quelque chose : quand un problème se pose, on le règle et on passe à autre chose. Ça laisse plus de place pour le lien humain, paradoxalement.

Il y a un endroit à Berne qui vous subjugue ?
Oui, il y a un petit triangle végétalisé à la Länggasse, coincé entre la Neubrückstrasse, des jardins communautaires et le Viererfeldweg, pas loin de l'aire de jeux de Studerstein. Ce n'est pas un coin spectaculaire, mais j'y atterris toujours quand je fais du home office et que j'ai besoin de bouger. Il y a de grands chênes centenaires, et si on se place au bon endroit, on a une vue imprenable sur les Alpes bernoises. J'aime poser les mains sur les troncs de ces arbres.

Et pour terminer : quel est votre plat bernois préféré ?
Un cornet de la Gelateria di Berna. (*sans hésitation*) Je sais, ce n'est pas très traditionnel. Mais pour moi, deux boules de la gelateria, ça vaut un repas. Je teste toujours les parfums de saison, courageusement. Je dis courageusement parce que je me souviens d'un parfum à base de champignons. J'ai essayé. Je n'ai pas fini. Mais j'y retourne quand même.

CH-3001 Berne
P.P. / Journal
Post CH AG
Changements d'adresse :
Association romande et
francophone de Berne et environs
3000 Berne

